

Dominick

Stéphanie Leon



La Princesse pas toute belle
Le Prince pas tout beau
et le Vendeur de Beauté





Directrice Editoriale : Florence Dell'Aiera

Directeur de collection : Xavier Riandel



Conforme à la loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

© Morey Éditions, 2011

ISBN : 979-10-90015-03-6

Dépôt légal : septembre 2011

Imprimé en Bulgarie



Texte
Dominick

La Princesse pas toute belle
Le Prince pas tout beau
et
Le Vendeur de Beauté

Illustrations
Stéphanie Leon

Je dédie ce livre à toutes les vilaines pas très belles,
tous les vilains vraiment pas beaux qui sont, en vérité
je vous le confirme, de véritables belles princesses et de
véritables beaux princes.

Dominick



Il était deux fois
- en fait une fois et demi pour être plus précis -
un royaume de laids où vivaient une princesse pas toute belle
et son mari de prince qui n'était pas tout beau.

Il y avait aussi un roi pas tout beau,
marié à une reine vraiment pas toute belle.

Vous l'aurez compris, ce royaume était
celui des pas tout beaux et des pas toutes belles.
La princesse pas toute belle avait une sœur cadette,
pas toute belle, prénommée Lurette, qui composait des
sonnets vraiment tous pas beaux qu'elle chantait
d'une belle voix de fausset.



Dans ce royaume vivait donc
un peuple composé de
« Pas tous beaux »
et de « Pas toutes belles ».



Papi Horcaule



Mamié Ruptissine



Mamié Cordance



Papi Gustave



Maman



Papa



Princesse Eglantine



Princesse Laitie



Ce peuple vivait heureux jusqu'à ce jour qui fut, il faut bien vous le dire, un jour bien très laid.

Ainsi, en ce jour maudit et laid, un homme, qui était un « Presque tout beau », arriva à la porte du royaume.

Il est écrit « Presque » parce que "Pas tout à fait beau", mais "Pas tout à fait laid" et quand on n'est "Pas tout à fait beau" et "Pas tout à fait laid", nous sommes obligatoirement des « Presque pas tout beaux ».

Mais laissons cela de côté, car cela n'arrangera rien à notre histoire, sinon à nous écarter de la narration. Ainsi cet homme, à peine descendu de sa voiture, une belle Bentley des années vingt, se mit à haranguer la foule pour inciter le bon peuple des « Pas tout laids » à venir se refaire une beauté. Car notre homme, et cela vous l'aurez facilement deviné, était un vendeur de beauté.

Certains s'approchèrent incrédules sur le bon fait de vouloir devenir beaux, tandis que d'autres ne virent l'avantage d'être moins laids que son voisin qui n'était pas tout beau.

À quoi bon être beau quand nous apprécions le laid, n'est-il pas ?





M

ais notre vendeur était, outre un bon hâbleur, un bonimenteur expérimenté. Haranguant tant et si bien le peuple que cela parvint aux oreilles du roi qui fit mander, séance tenante, le sieur vendeur, pour savoir de quoi il en retournait. La bienséance voulant que l'on ne se devait de refuser une telle invitation, notre bel hâbleur se rendit au palais.

Il faut savoir que lorsque l'on est né laid dans un pays où tout est laid, du plus petit insecte jusqu'aux oiseaux, forcément, cela est de bon aloi que l'on ne sait pas ce qui est beau. Aussi, le roi s'enquit auprès de notre vendeur de ce qu'était cette beauté tant vantée.

Notre homme, en réponse, dit :

- Je vais faire plus que de l'expliquer, je vais vous la démontrer.

Se tournant vers Lurette :

- Ne serait-ce point l'une de vos laides filles ?

Elle est aussi pas belle que vous.

- Elle est bien ma fille, répondit tout en fierté le roi. Elle se nomme Lurette, sœur cadette de la princesse, et vous remercie du compliment, vous êtes un homme galant.



